



un peu d'histoire...

Le Manoir



*A droite, le manoir appelé
« manoir de la verrerie »
et à gauche, l'ancienne poste*



Le manoir à une autre époque !

Au 3 de la rue Saint Nicolas à Machecoul, se situe la maison des frères, connue pour les Machecoulais sous le nom du "MANOIR". Situé face à l'hôpital (ancienne maternité transformée maintenant en appartements), le manoir est l'habitation la plus ancienne de Machecoul, pratiquement conservée dans son intégralité.

Vieux logis avec portail monumental et lucarne à frontons, il est construit pour une protégée de François 1^{er} de Bretagne, à la fin du XV^{ème} siècle. On l'appelle alors « manoir de la Mourandière ». L'Italien Giovanni Ferro, protégé des De Gondi, l'achète en 1588 et obtient du roi Henri IV l'autorisation d'y fabriquer « verre et cristal ». Le logis devient alors le manoir des Ferro, ou manoir de la Verrerie. Il passe ensuite en de nombreuses mains, mais plus spécialement celles de chirurgiens ou de médecins travaillant à l'hospice Saint Nicolas. Il est actuellement la propriété des Frères de Saint-Gabriel qui en firent un internat avant l'installation de la communauté actuelle, réaménagé en 2008 par d'importants travaux suivis quotidiennement par le F. François Braguier.

Le manoir et les Frères de Saint-Gabriel :

« A Machecoul, la capitale du Pays de Retz, le Père Deshayes envoie, en 1827 (bientôt 200 ans)

deux frères pour tenir l'école primaire, annexée aux classes latines du collège dirigé par des prêtres. Quand ce collège est transféré aux Couëts, près de Nantes, en 1868, les Frères louent ses locaux vides, les transforment en pensionnat - externat, puis les achètent. L'externat est reconnu école communale de 1876 à 1891. Le directeur du pensionnat fut pendant 24 ans l'autoritaire mais délicat Frère Henri-Marie, avec en second le modeste Frère Parménas qui enseigna dans la petite classe pendant 45 ans jusqu'à sa mort en 1913. Le Frère Henri-Marie fut de 1874 à 1912, remplacé par le Frère Traséas surnommé "Le petit Père Tranquille" et qui était comme chez lui dans n'importe quel foyer de la petite ville. Saint Père-en-Retz avait eu son Eutrope et son Eustoche. Machecoul eut son Parménas et son Traséas. (Histoire des Frères de Saint-Gabriel, Louis Bauvineau p.124)

Au printemps, les arums bien fleuris attirent notre regard. Au centre, se trouvent d'autres fleurs ainsi que de la verdure particulièrement autour du puits. Nous remarquons très vite, presque sous la toiture du bâtiment en face, le pigeonier avec une soixantaine de trous où viennent nicher pigeons et tourterelles que nous entendons roucouler joyeusement.



Chaque année, nous recevons des visiteurs qui viennent admirer notre demeure. La venue récente de la société d'histoire de Machecoul et de celle de Challans nous a donné l'idée d'écrire cet article.



Ce qui les intéresse... c'est la cave voûtée.

Les plus alertes peuvent y descendre par un escalier abrupt dissimulé derrière la porte d'une armoire ancienne...



Puis l'on monte au grenier pour observer la magnifique charpente. Voici le mot que Mr Daniel Garriou, le guide, a dit dans l'escalier en pierre orné de riches blasons :

« Le manoir nous amène à évoquer un autre élève du collège : le peintre **Emmanuel Lansyer** (1835-1893). Son portrait par Carolus-Duran est accroché sur les cimaises du Musée d'Orsay à Paris. Sa famille habitait cette maison, il a fréquenté le collège en qualité d'externe de 1843 à 1847. Emule de José-Maria de Heredia, il a composé des sonnets de facture parnassienne. Lisons celui qu'il a consacré en 1886 au manoir sous le titre Machecoul » :

*Le haut logis dressait, sur la route de Nantes,
Dans la ville assoupie et morne, ses vieux murs
Où la treille, ployant sous les lourds raisins mûrs
Brodait de perles d'or les mousses grisonnantes.*

*Le buis sombre enserrait, au parterre les plantes :
L'abeille y bourdonnait dans les calices purs,
Tandis qu'au clocher bas, à coups stridents et durs,
Tintait plaintivement le glas des heures lentes.*

*Gravissant jusqu'au toit l'escalier de granit,
J'écoutais gazouiller l'hirondelle en son nid,
Et regardais au loin par la lucarne ouverte :
Les grands bœufs du marais, sous les tranquilles cieux,
Au monotone bruit des grincements d'essieux,
Cheminaient pesamment dans la plaine déserte.*

Emmanuel Lansyer

* Cet article a été écrit au printemps 2025, par le **F. Henri Martineau**, membre de la communauté de Machecoul, qui tenait à le diffuser dans la Lettre provinciale. Celle de juin étant complète nous lui avons proposé la Lettre provinciale de septembre... entre temps F. Henri nous a quittés...